LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

La mort du Môme

texte et mise en scène
Sébastien Kheroufi
du 6 novembre
au 12 décembre 2026
CRÉATION

Dans le cadre du Festival d'Automne 2026
Centre Pompidou

Contact presse

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Agence Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

CENTRE POMPIDOU
Opus 64
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94
Mia Fierberg
mia.fierberg@centrepompidou.fr

La mort du Môme

du 6 novembre au 12 décembre 2026 au GRAND THÉÂTRE
du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 17h
durée estimée 3h • CRÉATION À LA COLLINE

ÉQUIPE ARTISTIQUE

texte et mise en scène **Sébastien Kheroufi**

avec

Amine Adjina Ailleurs
Oulaya Amamra La Petite Sœur
Élodie Bouchez La Mère
Lou-Adriana Bouziouane Elle
Casey La Gardienne
Ulysse Dutilloy-Liégeois Le Môme
Benjamin Grangier Ici
Reda Kateb Le Père
et la participation de 4 enfants en alternance :
Émile Charon, Ayoub Daghsen, Alba Dupuis, Mila Leblanc
avec la participation d'un chœur d'habitants et d'habitantes

assistanat **Louise Kretzschmar**
collaboration à la dramaturgie **Félix Dutilloy-Liégeois**
regard chorégraphique **Nacera Belaza**
scénographie **Benjamin Lebreton**
lumières **Marie-Christine Soma** et **Diane Guérin**
costumes **Isabelle Flosi**
masque **Carmen Buisson**
coordination du chœur **Laure Marion**
préparation corporelle au dispositif scénique **Nina Dipla**
construction du décor **Les ateliers de La Colline** et du **Centre Pompidou**
direction de production **Céline Martinet – Tapioca Production**
administration de production **Mathilde Gueguen**,
assistée de **Lucile Megret – Tapioca Production**

PRODUCTION

production Compagnie La Tendre Lenteur
coréalisation Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou et La Colline - théâtre national
coproduction La Colline - théâtre national, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre de Corbeil-Essonnes - Grand Paris Sud, Institut français, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, TANDEM - Scène nationale, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse
AVEC LE SOUTIEN des Ateliers Médicis, de la MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis et de Théâtre Ouvert - Centre national des écritures contemporaines

La compagnie La Tendre Lenteur est conventionnée par la DRAC et la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle. Elle bénéficie également, pour ce projet, d'une aide à la création en fonctionnement.

ÉDITION

parution aux Éditions Espaces 34 en novembre 2026

SUR LA ROUTE

du 26 au 28 janvier 2027 **au TANDEM – Scène nationale**
les 10 et 11 février 2027 **à La Filature – Scène nationale de Mulhouse**

BILLETTERIE

- sur www.colline.fr
- au téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au vendredi,
  et les samedis de représentation de 14h à 18h30
- à la billetterie du théâtre 1h avant le début des représentations

TARIFS

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
  plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
  moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
  personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
  plus de 65 ans 27 €

ادفنوني حيث عشتُ حياتي

Un enfant a trouvé son père mort dans un foyer Emmaüs. Pour seul héritage, cette phrase écrite au sol. L'enfant ne sait lire que dans un sens. La langue de son père lui est étrangère.
Commence alors une nuit pour affronter le dilemme de la terre et de l'exil.
Une nuit pour comprendre la chute d'un père. Une nuit pour reconstituer Famille.
Une nuit et la mort de l'enfance.
Autour du cadavre, chacun se souvient. Il faut décider quoi faire du corps.
Chacun a aimé cet homme autrement, l'histoire familiale refait surface. Amour.
Violence. Honte. Silence. Elle se déchire. Oublions le suspense, le môme meurt à la fin.
La mort du Môme raconte une famille qui cherche comment survivre à ce qu'elle s'est transmis.
Avec cette tragédie, Sébastien Kheroufi poursuit son hommage aux vivants.
À celles et ceux qui restent.

Au fait, la phrase voulait dire, « Enterrez-moi là où j'aurai vécu ».

Peut-on vraiment se réparer ?

J'écris car il est mort.
J'écris pour répondre à l'héritage qu'il m'a laissé. Un enfant qui se tait, c'est un adulte qui hurle. Écrire parce que je crie. Du silence au cri, mais sans la haine. Elle fatigue. Elle nous épuise. J'écris pour reconstruire.

Longtemps, j'ai eu honte de certaines histoires, de certaines blessures, de certains silences. J'ai préféré la littérature des autres pour raconter, pour dire. Aujourd'hui, j'éprouve la nécessité d'écrire pour les Mômes. Pour toutes celles et ceux qui se sont construits dans la honte, le silence et la rage. L'intime ne m'intéresse que lorsqu'il rencontre une nécessité humaine.

À travers cette création, ce que je cherche avant tout à questionner, c'est la vie et les vivants. Ce moment où l'on cesse d'être un môme sans savoir encore qui l'on devient ; ce point de bascule intime, souvent silencieux, où quelque chose se brise, s'éteint. La perte de l'enfance. Cette mort symbolique.

Peut-on vraiment se réparer ? L'amour suffit-il ? Doit-on accepter nos héritages ou les renégocier ? Et que lègue-t-on à celles et ceux qui restent : des outils ou des dettes ? Qui paiera ces dettes, et avec quel corps ? Quel sacrifice faudra-t-il consentir pour que cela cesse ?

Un théâtre poétique

Si la genèse d'un projet et les intentions qui l'accompagnent sont importantes, c'est avant tout le geste artistique qui doit primer. Le théâtre se vit sur un plateau. Ce sont des corps en mouvement, de la lumière, des rythmes, des silences, des tensions partagées. Ce qui fait théâtre, c'est ce qui se voit, s'éprouve, se trouble.

Ce que j'essaie de défendre, c'est un théâtre poétique. Une écriture scénique qui cherche moins à raconter qu'à incarner l'absence, à faire surgir les récits manquants non pas comme discours, mais comme matière sensible.

Le texte cherche à capter une poésie : celle qui surgit dans les failles, dans les marges, dans les bouches cabossées. Une langue vivante, brutale parfois, rugueuse souvent, mais toujours sensible, sincère, sans vernis. Il ne s'agit pas de représenter « le peuple », mais de faire entendre ce qui ne s'écrit pas d'habitude. D'écrire à partir du manque.

Sébastien Kheroufi

**« Je pensais que ça serait différent,
que les choses allaient changer.
Mais tout est pareil. Tout le temps.
C'est juste plus douloureux maintenant. »**

- Sarah Kane, *Anéantis (Blasted)*

De l'intime à la tragédie

Entretien avec Sébastien Kheroufi

Au commencement de *La mort du Môme*, il y a un corps et une dernière volonté : « Enterrez-moi là où j'aurai vécu. » Que met en jeu cette phrase ?

Sébastien Kheroufi • Toute la nuit, les enfants vont devoir répondre à une question : où enterrer le Père, ici ou ailleurs ? Mais la question dépasse celle d'un territoire précis. On peut quitter un pays, une ville, un milieu social. Qu'est-ce que l'endroit où l'on a vécu ? Qu'est-ce que l'endroit auquel on appartient ?
Cette phrase est d'autant plus importante qu'elle apparaît d'abord dans une langue que les enfants ne comprennent pas. Ils héritent donc aussi de ce qui ne leur a pas été transmis. La langue devient un manque, quelque chose qu'ils reçoivent sans pouvoir véritablement le saisir. Cette question de la transmission traverse tout le spectacle.

Vous partez pourtant d'une matière intime. Comment faire pour qu'elle ne reste pas enfermée dans l'autobiographie ?
S.K. • À partir du moment où je nomme cette histoire et où je la donne au théâtre, elle devient une matière. Elle n'est plus « mon père », « ma mère » ou « ma famille » : ce sont des personnages. Il faut pouvoir travailler avec eux avec la même exigence qu'avec Shakespeare ou Sophocle.
Je ne suis ni sociologue ni chercheur. Comme artiste, je ne peux parler qu'à partir d'un endroit intime, mais tout dépend de la forme qu'on lui donne. Je ne veux pas raconter ma vie. Ce qui m'intéresse, ce sont nos vies. Comment une expérience singulière peut-elle rencontrer quelque chose qui appartient à tous ? C'est précisément le travail du théâtre : déplacer, transformer, mettre à distance.

Pourquoi la tragédie est-elle la forme juste pour accomplir ce déplacement ?
S.K. • Le théâtre entretient pour moi un rapport au rituel, au mystique, au sacré. C'est aussi ce qui permet de décoller d'une petite histoire, d'un petit drame social, pour raconter une histoire plus grande. Je veux faire une tragédie.
La tragédie me paraît paradoxalement très contemporaine. Elle est au-delà du drame et des larmes. J'ai parfois l'impression que nous vivons dans une société que nous n'arrivons plus à pleurer. Nous savons que nous allons vers le mur ; ce que nous ignorons encore, c'est comment nous allons le percuter. La question devient alors : qu'est-ce qu'on fait de tout cela ?
Le théâtre qui m'intéresse n'est pas là pour apporter des réponses. L'artiste doit pouvoir abandonner la position de celui qui sait. Ce qui compte, c'est de réunir des personnes qui n'ont ni les mêmes vies ni les mêmes opinions et de leur proposer de regarder ensemble dans la même direction. C'est là que le théâtre retrouve quelque chose de l'agora.

Cette création vient après Antigone et Par les villages. Qu'est-ce qui relie ces trois spectacles ?
S.K. • Je les vois comme trois générations. *Antigone* regardait du côté des grands-parents ; *Par les villages,* du côté des parents ; *La mort du Môme* est le troisième chapitre : notre génération, aujourd'hui.
Mais ce n'est ni *Antigone 2*, ni la suite de *Par les villages*. Les textes, les formes et les urgences sont différents. Ce qui les relie, c'est une même question : comment hérite-t-on d'histoires qui ont commencé avant nous ? Et comment éviter de les reproduire indéfiniment ?

Comment cette ambition tragique se traduit-elle au plateau ?
S.K. • Je ne veux surtout pas reproduire un foyer de manière naturaliste. Reconstituer la misère ne m'intéresse pas. Je veux en faire un poème.
Le spectacle se déroule dans le réfectoire d'un foyer, un lieu à la frontière de l'intime et du collectif. On y passe, on s'y croise, on mange, on parle, on se tait. Pour moi, c'est une agora. Un espace où plusieurs vies peuvent coexister, parfois sans même se regarder.
Je cherche une écriture scénique qui fasse surgir les récits manquants non comme des discours, mais comme une matière sensible. Le spectacle ne cherche pas à expliquer. Il cherche à rendre vivant ce qui a été tu, à faire résonner la poésie de ce qui manque.

Le chœur d'habitantes et d'habitants occupe une place importante dans le spectacle. Que représente-t-il pour vous ?
S.K. • Le travail avec des personnes qui ne viennent pas nécessairement du théâtre est au cœur de ma démarche depuis mes débuts. Dans la tragédie antique, le chœur observe et commente l'action ; il représente aussi la Cité. C'est cette présence que je cherche.
Le foyer ne doit jamais devenir seulement le décor d'une histoire familiale. Le chœur rappelle que le monde continue autour d'elle, que d'autres vies traversent cet espace, avec leurs gestes, leurs silences, leurs propres histoires.
Je veux une inclusion par la création et par l'exigence, pas par le discours. Professionnels et amateurs doivent être portés par le même désir, la même exigence. Le chœur permet aussi cela : faire entrer la Cité sur le plateau.

« Je m'aperçois d'une chose :
au fond ce que j'aime, ce qui me touche,
c'est la beauté non reconnue,
c'est la faiblesse d'arguments,
c'est la modestie.
Ceux qui n'ont pas la parole,
c'est à ceux-là que je veux la donner.
Voilà où ma position politique
et ma position esthétique se rejoignent.
Rabaisser les puissants m'intéresse moins
que glorifier les humbles.
Les humbles : le galet, l'ouvrier,
la crevette, le tronc d'arbre
et tout le monde inanimé,
tout ce qui ne parle pas… »

•

Francis Ponge, « Je suis un suscitateur », in *Nouveau Nouveau Recueil. I, 1923-1942*, Gallimard, 1992

BIOGRAPHIES

Sébastien Kheroufi

texte et mise en scène

Né à Paris d'un père algérien et d'une mère française, Sébastien Kheroufi grandit entre les quartiers populaires des Hauts-de-Seine et les foyers parisiens Emmaüs. Après un BEP de mécanique et plusieurs emplois – garagiste, agent d'entretien, plongeur, chauffeur à la RATP, vendeur, manutentionnaire –, il intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD), où il travaille notamment avec Laurent Sauvage, Vincent Dissez, Koffi Kwahulé, Kaori Ito, Serge Tranvouez, Amine Adjina, François Clavier, Thierry Thieû Niang et le Birgit Ensemble.
À sa sortie, il joue notamment dans *Peer Gynt* de Henrik Ibsen mis en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Peuple de Bussang, *Transfuges* d'Alexandra Badea à La Colline – théâtre national, *Mais cette nuit, vivre !*, d'après *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Louisa Chas, ainsi que dans *Viril(e.s)* de Marie Mahé. Au cinéma, il tourne notamment sous la direction de Marguerite de Hillerin, Félix Dutilloy-Liégeois, Just Philippot, Guillaume Scaillet et Colette Boisivon.
En 2022, il fonde la compagnie La Tendre Lenteur et participe aux dispositifs Création en cours et TRANSAT des Ateliers Médicis. Il mène parallèlement avec La Colline un travail autour de l'exil auprès de collégiens en UPE2A à Épinay-sur-Seine et assiste Anne-Laure Liégeois à l'occasion de l'inauguration du site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France.
En juin 2023, il signe sa première mise en scène, *Antigone* de Sophocle, au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival Départ d'Incendies. La même année, le Centre Pompidou et les Ateliers Médicis l'invitent à présenter sa première performance, *Outrage au public*, dans le cadre de Moviment. Il devient artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre dramatique national en septembre 2023, puis au Théâtre de Corbeil-Essonnes – Grand Paris Sud en janvier 2024. Il est également lauréat du dispositif FoRTE de la Région Île-de-France.
En janvier 2024, il crée *Par les villages* de Peter Handke au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec quatre-vingt-dix habitantes et habitants d'Ivry-sur-Seine. Le spectacle est ensuite repris au Centre Pompidou, puis au TQI dans le cadre du Festival d'Automne. Il reçoit pour ce travail le prix Jean-Jacques-Lerrant – Révélation théâtrale de l'année 2024 du Syndicat de la critique.
Accueilli en résidence à la Villa Médicis en 2024, puis à nouveau en janvier 2026, il y poursuit l'écriture de *La Mort du Môme*, dernier volet d'un triptyque amorcé avec *Antigone* et *Par les villages*. En mai 2026, il présente *Du sel dans les yeux* au port de Marseille dans le cadre de la Saison Méditerranée.

La Tendre Lenteur

Créée en 2022, La Tendre Lenteur est née de la volonté de pratiquer un théâtre élitaire pour toutes et tous. Elle doit son nom à Peter Handke qui, citant Friedrich Nietzsche dans les premières pages de *Par les villages*, écrit : « Une tendre lenteur est le tempo de ce discours. »
La compagnie développe ses projets autour des questions d'origine, d'identité, de construction sociale et de capital culturel. Elle cherche à interroger notre histoire commune en travaillant sur des textes exigeants, avec le désir de les rendre accessibles et désirables pour toutes et tous. Elle inscrit également son travail dans des territoires éloignés de l'offre culturelle, là où les questions de représentation, d'émancipation et de place des femmes prennent une importance particulière.
Chaque création part d'un territoire, d'une population, d'une rencontre. Les échanges avec les habitantes et les habitants viennent nourrir le travail artistique.

La compagnie associe également des amateurs à ses projets, en les considérant comme des artistes le temps d'une création. Il s'agit de s'éloigner des clichés et des assignations, d'en sortir pour chercher le regard juste et la parole vraie.
La Tendre Lenteur réunit des artistes venus d'horizons très différents. Aussi divers soient leurs parcours et leurs histoires, tous partagent la conviction que le plateau de théâtre demeure un lieu du possible, quels que soient les points de départ.
La poésie est au centre des créations portées par Sébastien Kheroufi, auteur, comédien et metteur en scène. Son travail cherche à s'éloigner des discours pour se rapprocher des couleurs, des formes et des sensations, et proposer au public un voyage poétique. Une poésie libre, insolente et radicale.
À travers ses créations, La Tendre Lenteur porte ainsi le désir de raconter le monde d'aujourd'hui avec la plus grande exigence, aux côtés de celles et ceux qui le constituent.

avec

Amine Adjina `Ailleurs`
Acteur, auteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur, Amine Adjina a notamment joué au théâtre pour Bernard Sobel, Alexandra Badea, Jean-Pierre Baro, Matthieu Roy, Jacques Allaire, Vincent Franchi et Sébastien Kheroufi et au cinéma pour Sébastien Lifshitz et Guillaume Chevallier.
Metteur en scène et auteur, il dirige avec Émilie Prévosteau la Compagnie du Double, au sein de laquelle ils créent des spectacles. Ses pièces sont éditées pour la plupart chez Heyoka Jeunesse et Actes Sud-Papiers. Il est lauréat de la Bourse Beaumarchais en 2017 pour *Arthur et Ibrahim* et finaliste du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse en 2022 pour *Histoire(s) de France*. Il monte les textes qu'il écrit mais répond aussi à des commandes comme pour Azyadé Bascunana, Robert Cantarella, etc.
Il intègre l'Atelier Scénario de La Fémis en 2021. En 2023, il co-met en scène sa pièce *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* écrite pour la troupe à la Comédie-Française. Avec Émilie Prévosteau, ils interviennent régulièrement dans les écoles nationales d'art dramatique (Esad, Eracm). Actuellement, ils sont parrain et marraine de la Sequence 12 de l'école de Limoges.
Il réalise son premier long-métrage *La Petite Cuisine de Mehdi*, produit par Nicolas Blanc (Agat Films – Ex Nihilo), et distribué par Pyramide. Le film sort en décembre 2025 en France, puis à l'étranger. Il prépare la création de *Garçon coiffeur*, adaptation de son roman, pour 2027 au CDN de Limoges.
En 2024, il rejoint Sébastien Kheroufi pour *Par les villages* de Peter Handke, créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis présenté notamment au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne.

Oulaya Amamra `La Petite Sœur`
Oulaya Amamra se fait remarquer dès ses premiers rôles au cinéma avant d'être révélée en 2016 par *Divines*, premier long métrage de Houda Benyamina, dans lequel elle interprète Dounia. Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, le film reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes ; son interprétation vaut à Oulaya Amamra le César du meilleur espoir féminin en 2017. Elle poursuit parallèlement sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique au sein de la promotion 2020.
Elle développe depuis un parcours au cinéma auprès de cinéastes aux univers très différents. Elle joue notamment dans *Le Monde est à toi* de Romain Gavras, *L'Adieu à la nuit* d'André Téchiné, *Le Sel des larmes* de Philippe Garrel et *Fumer fait tousser* de Quentin Dupieux. Avec la réalisatrice Emma Benestan, rencontrée

dès le court métrage *Belle Gueule*, elle tourne *Fragile*, puis tient le rôle principal d'*Animale*, présenté en clôture de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2024.
En 2023, elle incarne la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani dans *Divertimento* de Marie-Castille Mention-Schaar. Elle retrouve ensuite Houda Benyamina pour *Toutes pour une*, où elle interprète Sara, puis joue Inès dans *La Maison des femmes* de Mélisa Godet, sorti en 2026.

Élodie Bouchez `La Mère`

Élodie Bouchez débute au cinéma à la fin des années 1980 dans *Stan the Flasher* de Serge Gainsbourg. Elle travaille au cours de la décennie suivante auprès de cinéastes comme Cédric Klapisch et André Téchiné. Son rôle dans *Les Roseaux sauvages* lui vaut le César du meilleur espoir féminin en 1995. En 1998, elle partage avec Natacha Régnier le Prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes pour *La Vie rêvée des anges* d'Érick Zonca, avant de recevoir l'année suivante le César de la meilleure actrice pour ce même film.
Au cinéma, elle travaille depuis avec de nombreux réalisateurs et réalisatrices, parmi lesquels Abdellatif Kechiche, Yolande Zauberman, Olivier Dahan, Quentin Dupieux, Laetitia Masson, Jeanne Herry, Gilles Lellouche ou Antony Cordier. Elle apparaît également dans les séries américaines *Alias* et *The L Word*.
En 2018, elle retrouve Jeanne Herry pour *Pupille*, qui lui vaut le prix Lumière de la meilleure actrice et une nomination au César de la meilleure actrice. Elle joue ensuite notamment dans *Je verrai toujours vos visages*, *L'Amour ouf*, *Enzo* et *Classe moyenne*.
Parallèlement au cinéma, Élodie Bouchez poursuit son parcours au théâtre. Elle rejoint la Troupe du Théâtre de la Ville avec *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, avec qui elle joue ensuite dans *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac et *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller. Plus récemment, elle participe au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et, en 2026, à la création du *Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht.
En 2026, elle est au cinéma dans *Ma famille chérie* d'Isild Le Besco et *Ulysse* de Laetitia Masson, présenté dans la sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes.

Lou-Adriana Bouziouane `Elle`

Après une formation dans plusieurs conservatoires parisiens, Lou-Adriana Bouziouane rejoint en 2016 la troisième promotion du programme Ier Acte au Théâtre National de Strasbourg, où elle travaille notamment avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Annie Mercier et Wajdi Mouawad. Elle fait ses débuts professionnels en 2017 dans *Désobéir*, conçu et mis en scène par Julie Bérès, spectacle avec lequel elle tourne jusqu'en 2022.
Elle poursuit son parcours au théâtre avec *Combats* de Nicolas Doutey, mis en scène par Adrien Béal et créé au Théâtre National de Strasbourg en 2022, puis *La neige est blanche* de Béatrice Bienville, mis en scène par Marine Mane. Elle participe également à *Quartier de femmes* de Zazon Castro et Mohamed Bourouissa et à *Hors Jeu* de Cléa Petrolesi. Elle retrouve Adrien Béal en 2025 pour *Dialogue avec ce qui se passe* de Nicolas Doutey, créé au Studio-Théâtre de Vitry et présenté en tournée au cours de la saison 2025-2026. Elle poursuit par ailleurs sa collaboration avec Cléa Petrolesi dans *Pause*.
À l'écran, elle apparaît dans les deux saisons de *Miskina*, puis dans *La Fièvre* de Ziad Doueiri, où elle interprète Kenza Chelbi. Elle joue ensuite dans *La Famille Rose* d'Enzo Croisier et au cinéma dans *La Petite Cuisine de Mehdi*, premier long métrage d'Amine Adjina, sorti en 2025, où elle tient le rôle de Linda. Elle rejoint également la distribution du téléfilm *Le Train perdu* d'Aude Gogny-Goubert pour France Télévisions.
Avec Sébastien Kheroufi, elle joue dans *Par les villages* de Peter Handke.

Casey La Gardienne
La verve contestataire de Casey rencontre le grand public dès 1997. Son premier album, *Tragédie d'une trajectoire*, paraît en 2006 et lui vaut une large reconnaissance. En 2010, après sa collaboration au projet *L'Angle Mort* du groupe de rock Zone Libre, son deuxième album, *Libérez la bête*, confirme son intransigeance et son exigence. Avec un franc-parler et une aisance littéraire de tribun, Casey déploie une écriture radicale, notamment dans *Chez moi*, où elle évoque avec affection et colère la Martinique, son île d'origine, et les traces laissées par l'histoire esclavagiste et coloniale.
En 2020, elle revient au rap-rock avec Ausgang, aux côtés de Marc Sens, ManuSound et Sonny Troupé, et l'album *Gangrène*. Avec Sonny Troupé et des musiciens originaires de Guadeloupe et de Martinique, elle poursuit parallèlement l'aventure ExpéKa, à la croisée du rap, du gwoka, du jazz et des musiques caribéennes. Le groupe publie son album en 2023 et poursuit son parcours sur scène, notamment au Théâtre du Châtelet en 2024 et au festival Banlieues Bleues en 2025.
Au théâtre, Casey joue aux côtés de Béatrice Dalle et Virginie Despentes dans *Viril*, mis en scène par David Bobée, puis participe à *Troubles*, concert littéraire. En 2024, elle rejoint simultanément deux aventures théâtrales : *WOKE*, première mise en scène de Virginie Despentes et *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi.
Elle retrouve Virginie Despentes en 2025 dans *Romancero Queer*, créé à La Colline – théâtre national, puis travaille la même année avec Alexandre Zeff autour d'une adaptation de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Ulysse Dutilloy-Liégeois Le Môme
Ulysse Dutilloy-Liégeois entretient depuis l'enfance un lien étroit avec le théâtre. Il monte pour la première fois sur scène à l'âge de six ans dans *Une Médée*, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, puis joue l'année suivante dans *Richard III* sous la direction de Sylvain Maurice. Il se forme ensuite au théâtre, notamment au lycée Victor-Hugo à Paris, aux conservatoires Mozart et Gabriel-Fauré ainsi qu'au Cours Florent.
Au théâtre, il travaille régulièrement avec Anne-Laure Liégeois, qui le dirige dans *Roméo et Juliette – ou la douloureuse histoire de Juliette et son Roméo*, créé en 2019 et présenté en France et au Maroc, puis dans *Peer Gynt* au Théâtre du Peuple de Bussang en 2021. Il joue également dans *Pour le réconfort des jeunes filles*, mis en scène par Louise de Bastier. En 2025, il retrouve Anne-Laure Liégeois dans *Phèdre* de Racine, aux côtés notamment d'Anna Mouglalis.
Il accompagne parallèlement le travail de Sébastien Kheroufi depuis *Antigone* de Sophocle, créé au Théâtre du Soleil en 2023. Il poursuit cette collaboration avec *Par les villages* de Peter Handke, créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry et repris jusqu'en 2025, avant de rejoindre *La mort du Môme*, troisième volet du triptyque de Sébastien Kheroufi, créé à La Colline en 2026.
Au cinéma, Ulysse Dutilloy-Liégeois joue dans *L'Enfant* de Félix Dutilloy-Liégeois et Marguerite de Hillerin, puis dans *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn et dernièrement dans *7h40 ce matin-là* de Nicole Garcia qui sortira en salle en 2027. Il apparaît également dans les séries *Dix pour cent*. Il poursuit parallèlement son travail dans le court métrage, notamment avec Félix Dutilloy-Liégeois et Marguerite de Hillerin, et tourne en 2025 dans *Hypernuit* de Julien Ferret, *Going Haywire* de Thomas Trichet et *Tableaux-Dérives* de Félix Dutilloy-Liégeois.

Benjamin Grangier `Ici`

Originaire de Toulouse, Benjamin Grangier se forme à l'ESAD-Paris, au sein de la promotion 2018-2021, auprès d'artistes tel que Laurent Sauvage, Vincent Dissez, le Birgit Ensemble ou encore Thierry Thieû Niang.
À sa sortie d'école, il joue dans *Paranoid Paul (You Stupid Little Dreamer)* de Simon Diard, mis en scène par Luc Cerutti. Il joue dans les différents spectacles de Sébastien Kheroufi, son camarade de promotion, que sont *Antigone* de Sophocle, créé en 2023 au Théâtre du Soleil, *Par les villages* de Peter Handke, créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis présenté notamment au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne.
Il travaille aussi dans le cinéma dans différents projets. En 2025, il joue dans le long métrage *L'une des leurs* réalisée par Marie Rosselet-Ruiz. En 2026, il incarne le personnage principal du court-métrage *Sous la grande ourse* réalisée par Pauline Portugal.
Au côté de son partenaire Clovis Tanguy, il écrit, réalise et joue dans *Le Dernier Camion*. Court-métrage fantastique qui parle du métier d'éboueur, il est tourné à Toulouse en décembre 2025, avec l'acteur Dominique Pinon dans le rôle principal. Le film est actuellement en diffusion.

Reda Kateb `Le Père`

Reda Kateb débute au théâtre, où il monte très jeune sur scène auprès de son père, le comédien Malek-Eddine Kateb. Il travaille ensuite avec différents metteurs en scène, parmi lesquels Jorge Lavelli, et signe également une mise en scène du *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine. Après ses débuts à la télévision dans *Engrenages*, il est remarqué au cinéma en 2009 dans *Un prophète* de Jacques Audiard. Il mène depuis un parcours en France comme à l'international, travaillant notamment avec Kathryn Bigelow, Ryan Gosling, Wim Wenders, Thomas Lilti, Rachid Bouchareb, Éric Toledano et Olivier Nakache ou encore Elias Belkeddar.
En 2015, il reçoit le César du meilleur acteur dans un second rôle pour *Hippocrate* de Thomas Lilti. Parmi ses rôles marquants figurent *Django* d'Étienne Comar, *Hors Normes* d'Éric Toledano et Olivier Nakache, *Nos frangins* de Rachid Bouchareb et *Omar la fraise* d'Elias Belkeddar. À la télévision, il joue notamment dans *En thérapie*. En 2025, il est également à l'affiche du *Grand Déplacement* de Jean-Pascal Zadi.
Parallèlement à son travail d'acteur, Reda Kateb passe à la réalisation avec le court-métrage *Pitchoune*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2015. En 2024, il signe son premier long métrage, *Sur un fil*, consacré à l'univers des clowns à l'hôpital, avec Aloïse Sauvage, Philippe Rebbot, Sara Giraudeau et Samir Guesmi.
Après plusieurs années consacrées principalement au cinéma, il retrouve le théâtre en 2024 avec *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi. Ce texte occupe une place particulière dans son parcours : Reda Kateb l'avait déjà joué au début des années 2000 sous la direction d'Olivier Werner.
En 2026, il tient le rôle de Jan Bojarski dans *L'Affaire Bojarski* de Jean-Paul Salomé, aux côtés notamment de Sara Giraudeau et Bastien Bouillon. Son interprétation lui vaut le prix du meilleur acteur au BCN Film Fest.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

graphisme Marga Berra Zubieta • impression Media Graphic
photographie © Julien Gidoin

La mort du Môme

Sébastien Kheroufi

du 6 novembre
au 12 décembre 2026

CRÉATION **avec le Festival d'Automne et le Centre Pompidou**

Celle qui doute

Isabelle Lafon

du 12 novembre
au 12 décembre 2026

CRÉATION

Le Monde Télérama TRANSFUGE TC TROISCOULEURS philosophie magazine arte france inter